

Du bénéfice de l'immoral. Réflexions sur la prostitution dans le tourisme à partir du cas thaïlandais

Sébastien ROUX

sebastien.roux@ens.fr

EHESS

Doctorant en Sociologie

Directeur : M. Didier FASSIN

4^{ème} année

Mots clés : Thaïlande, Tourisme, Tourisme sexuel.

Le tourisme dit « sexuel », à comprendre comme la systématisation des relations de prostitution entre voyageurs internationaux et populations locales, suscite le plus souvent une intense condamnation morale. Ces discours se retrouvent fréquemment importés dans l'espace scientifique par des auteurs qui fustigent des relations décrites comme « nouvelles formes d'exploitation sexuelle »¹. Or la réalité locale de ces formes de sexualité commerciale est beaucoup plus complexe ; elle échappe d'ailleurs fréquemment à l'analyse, alors même que Nelson Graburn soulignait dès 1983 son importance pour la recherche en tourisme². Sans nier la force et la violence des rapports de domination qui s'exercent dans ces relations inégales, nous proposons d'étudier un aspect souvent nié du « tourisme sexuel » : les bénéfices concrets que les hommes et les femmes prostitués peuvent tirer du développement de ces formes variées de sexualité commerciale.

Les données utilisées pour la communication ont été réunies de janvier 2005 à septembre 2007 durant plusieurs phases d'une enquête ethnographique menée à Bangkok, en Thaïlande, parmi les hommes et les femmes d'un quartier rouge de la capitale "dédié" aux touristes occidentaux, Patpong. Après avoir explicité notre méthodologie et les techniques d'enquête utilisées pour un terrain aussi délicat, nous interrogerons les bénéfices matériels, symboliques et identitaires que la commercialisation des corps peut engendrer. Bénéfices matériels tout d'abord, grâce aux revenus générés qui expliquent notamment la sociologie des « travailleurs sexuels » et leurs motivations ; bénéfices symboliques ensuite car l'argent et la position sociale acquise permettent, comme l'a déjà souligné Bernard Formoso, de bousculer le poids des hiérarchies nationales et d'obtenir une place interdite par la naissance³ ; bénéfices identitaires pour finir, car l'analyse de certaines formes de prostitution, et notamment la prostitution homosexuelle masculine, interroge directement la dimension « émancipatrice » qui peut, dans certaines situations, caractériser la sexualité commerciale et rendre son appréhension d'autant plus complexe⁴.

La réflexion sur le tourisme sexuel ne peut se satisfaire de la seule condamnation de la prostitution, du capitalisme et des voyages, au risque de limiter toute réflexion sur le sujet à des prises de position morales difficilement défendables. À l'inverse, en questionnant le succès de l'offre à partir de données ethnographiques, il devient possible de reconsidérer le phénomène dans toute sa complexité, pour tenter enfin de penser le tourisme sexuel pour ce qu'il est davantage que pour ce qu'il ne paraît.

¹ Pour l'espace francophone, voir, à titre d'exemple : MICHEL, Franck. 2007. *Voyage au bout du sexe. Trafics et tourisms sexuels en Asie et ailleurs*. Québec : Presses de l'Université Laval ; POULIN, Richard. 2005. *La mondialisation des industries du sexe*. Paris : Imago.

² GRABURN, Nelson. 1983. « Tourism and Prostitution », in *Annals of Tourism Research*, 10.

³ Voir à ce sujet : FORMOSO, Bernard. 2001. « Corps étrangers. Tourisme et prostitution en Thaïlande », in *Anthropologie et Sociétés*, 25.

⁴ HANDMAN, Marie-Elisabeth. 2004. « S'émanciper en se prostituant » in VEAUUVY, Christiane, ROLLINDE, Marguerite et AZZOUG, Mireille (dirs.), *Les femmes entre violences et stratégies de liberté : Maghreb et Europe du Sud*. Saint-Denis : Bouchène.